

Document 1 :

« Les travaux pionniers de Michelat et Simon (1977) ont montré l'influence déterminante de la classe sociale et de la religion sur le vote. Depuis les années 70, le poids des ouvriers et du Parti communiste a décliné, les frontières de classe se sont brouillées, l'influence de l'Église catholique a diminué. On note pourtant encore, en 2002, un lien fort entre le vote et la pratique religieuse. La probabilité de voter pour un candidat de gauche au premier tour diminue régulièrement avec la fréquence de la pratique. De 62% chez ceux qui se déclarent sans religion, à 22% chez les catholiques qui vont à la messe au moins une fois par mois.

De plus les catholiques non pratiquants et les sans religion, se sont éloignés de la gauche. En effet, le lien privilégié entre partis de gauche et ouvriers s'est estompé et de nouveaux clivages socio-professionnels sont apparus. L'un d'eux oppose les salariés aux travailleurs indépendants. Ces derniers sont quatre sur cinq à préférer la droite à une gauche qui leur paraît défendre les salariés contre les patrons et renforcer l'intervention de l'État dans la vie économique. Un autre de ces clivages passe par entre les salariés du privé et ceux du public ; ces derniers votant plus à gauche que les premiers fragilisés par le chômage et plus réceptifs aux discours lepénistes ou de la droite modérée.

Seul le vote pour le FN semble faire exception en associant les ennemis de classe d'hier, ouvriers et petits patrons, dans un même rejet des immigrés. Cette conjonction de «l'atelier et de la boutique », constante à toutes les élections nationales depuis 1986 est l'un des leviers de sa dynamique électorale (voir Pascal Perrineau, *Le Symptôme Le Pen. Radiographie des électeurs du Front national*, Paris, Fayard, 1997).

Et ce brouillage s'est encore accru à l'élection présidentielle de 2002, où pour la première fois le leader du FN fait une percée dans le monde rural et agricole. Aujourd'hui, le niveau du vote lepéniste est identique chez les agriculteurs, les patrons, les employés et les ouvriers, seuls résistent à son influence les salariés moyens et supérieurs.

C'est la religion et le statut (indépendant, salarié du public, salarié du privé) socioprofessionnel qui restent les meilleurs prédicteurs du choix entre candidats de gauche et candidats de droite au premier tour. Il n'en va pas de même pour le vote d'extrême droite. Là, ce n'est plus le statut socioprofessionnel qui compte, mais le niveau de diplôme et le sexe ».

Source : Nonna Mayer, « La science politique est-elle une science ? », *Nouvelles Fondations*, 2006/2, n°2, pp 42-48.
Article disponible ici : <http://www.cairn.info/revue-nouvelles-fondations-2006-2-page-42.htm>

A partir de ce document et en mobilisant vos connaissances vous expliquerez en quoi la science politique est une science à part entière et plus particulièrement ce qui fait d'elle une science sociale.

Éléments de barème indicatifs : la réponse doit être structurée (intro-développement et conclusion de +2 à 2 points), écrite dans un français correct (style, orthographe de +2 à – 2 points), précis (= qui mobilise le vocabulaire scientifique étudié en classe de +3 à – 3 points). Surtout elle doit témoigner de votre compréhension (= votre capacité à exposer et à illustrer) :

- de la démarche scientifique en général (ses caractéristiques = 5 points)
- des spécificités des sciences sociales (si plusieurs bien exposées = 4 points)
- des conséquences de cette dernière sur leur modèle de scientificité (jusqu'à 4 points).